

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de décembre 2016

« Il vient lui-même vous sauver » (Isaïe 35, 4)

POINTS À SOULIGNER :

- Il vient vous sauver. Isaïe parlait à un peuple attendant son retour de l'exil, mais la même promesse fut faite à Marie : « Le Seigneur est avec toi », dit l'ange annonçant la naissance du sauveur.

- Le Seigneur voit la haine, les divisions, notre égoïsme, notre indifférence vis-à-vis des souffrances. Il ne veut pas que se perde l'humanité qu'il a créée. Sachons saisir la main qu'il nous tend.

- Pour Chiara, en tant que membre du Corps mystique, il revient à chaque homme d'apporter par son amour aux autres sa contribution au salut, poursuivant ainsi l'incarnation.

- Ainsi l'homme devient co-créateur et co-rédempteur avec le Christ.

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- Les frères, p. 122 :

Nous allons à Dieu à travers nos frères. « En effet celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas ». (1 Jean 4, 20).

Aujourd'hui il faut que les chrétiens gardent surtout cela à l'esprit. Parfois le matérialisme ambiant, le cortège de tentations qu'il suscite (...) détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Pourtant, comme nous y exhorte l'apôtre Pierre : « Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres » (1 Pierre 4, 8), tout est là. L'Écriture dit encore : « Nous passons de la mort à *la vie*, nous le savons, en aimant nos frères » (1 Jean 3, 14)

Et nous sommes appelés à vivre et donner la vie, même si l'amour fraternel nous coûte. Ce n'est rien d'autre d'ailleurs que la croix caractéristique du chrétien.

- C'est l'amour qui compte, p. 128 :

Parlant de l'amour, de la charité, Paul VI disait (...) : « Il nous semble que c'est la vertu principale demandée à l'Église catholique en cette heure. » S'il en est ainsi, le chrétien d'aujourd'hui doit être « charité vécue », instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Église, aux interrogations du monde.

C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, en sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par la charité ; le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie.

C'est donc là que le chrétien doit s'engager, de façon à pouvoir dire au terme de ce qu'il accomplit : *voilà une œuvre qui restera.*

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de sa façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations (...) de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

Ainsi doit-il en être -- et combien cela console ! -- de ce « rien de concret » que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

C'est ainsi, vraiment ainsi, (...) parce que ce n'est pas le travail, l'activité même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie. Et c'est quelque chose de possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde car, si quelqu'un a une mission à accomplir, cette mission est d'autant plus fructueuse qu'elle est pétrie d'amour. (...)

- Être l'amour, p. 130 :

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'amour ». Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge. Et cela parce qu'il faut « être l'amour ». (...). Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour.

Or l'amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait, si Jésus prenait notre place à côté de lui.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Saisir l'occasion, p. 17 :

Tôt ou tard (...) le terme du Voyage arrivera pour chacun de nous. Dans cette perspective, la vie qui nous reste (...) ne peut pas ne pas nous apparaître comme (...) une occasion unique à ne pas perdre : celle de

réaliser quelque chose de vraiment beau, de grand, de saint. Mais comment ?

Quand il a dit « *Je suis la vie* », Jésus veut parler de la vie surnaturelle qu'il nous a communiquée en venant sur terre (...). C'est par cette vie-là que nous pouvons transformer notre vie terrestre en quelque chose de merveilleux, de divin (...); que nous pouvons concourir à réaliser le dessein de Dieu sur l'humanité et produire des fruits (...), impérissables.

Pour bien saisir l'occasion de la vie qui nous reste, nous devons greffer en elle cette Vie supérieure qui est Jésus lui-même.

Nous avons trois sources où puiser cette vie : la foi, qui signifie adhésion de notre cœur au Christ, l'Eucharistie qui est notre nourriture, et les Paroles de Jésus. Parmi celles-ci, celle qui les résume toutes (...) : « Aimez-vous comme je vous ai aimés ».

Jésus nous a aimés jusqu'à l'abandon. Aimons de la même manière chaque frère que nous rencontrons.

Pour ne pas laisser passer « la grande occasion » de la vie qui nous reste, saisissons chaque occasion pour nous aimer avec sa mesure : en faisant le vide total de nous-mêmes, en nous aimant jusqu'au bout comme Jésus nous a aimés, pour que le Ressuscité vive au milieu de nous.

Offrir le Ressuscité au monde, donner vie à Jésus comme Marie, voilà l'occasion extraordinaire à saisir.

- Un amour qui met en jeu notre vie, p. 97 :

En cherchant à aimer Dieu et les frères, j'ai compris que, nous les chrétiens, nous sommes vraiment nous-mêmes si nous aimons. C'est-à-dire nous ne pensons pas à nous-mêmes, mais à Dieu, à sa volonté. Et celle-ci est surtout d'aimer le prochain.

Dieu nous demande ceci : pour *être*, pour être vraiment nous-mêmes, pour « nous réaliser » en tant que chrétiens, nous devons vivre hors de nous-mêmes (...). Vivre non pas notre volonté, mais celle de Dieu. Vivre le frère. Alors nous sommes vraiment nous-mêmes.

J'ai essayé de vivre ainsi, d'aimer ainsi. Je me suis rendu compte qu'il y a amour et amour. (...)

Avoir une certaine compréhension des autres, s'intéresser un peu à leurs souffrances, chercher à porter d'une manière ou d'une autre leurs poids, en somme aimer comme ci, comme ça, ne suffira pas pour être comme Jésus nous veut.

Dieu nous demande un amour, des actes d'amour qui aient, au moins dans l'intention et dans la décision, la

mesure de son amour : « aimez-vous », a-t-il dit, « comme je vous ai aimés ».

Nous devons donc être toujours prêts à mourir pour le frère ; et ce que nous faisons instant après instant pour lui prouver concrètement notre amour, doit être animé, soutenu par cette volonté, par cette décision.

Seul un tel amour plaît à Jésus.

Extrait de « Sur les pas du Ressuscité » :

- Mise en commun, p. 77 :

Nous avons dit que le grand acte d'amour (...) à porter dans l'au-delà serait d'avoir construit l'Œuvre qui nous était confiée. (...). C'est ce que nous avons tous à faire.

Ne voyons pas seulement comme un devoir notre travail, les prières que nous adressons à Dieu, l'apostolat que nous entreprenons (...); considérons plutôt cela comme les morceaux d'une mosaïque, comme les (...) manifestations de l'acte d'amour dont Jésus nous demandera de rendre compte.

Sommes-nous en train d'étudier ? Ne le faisons pas uniquement en vue d'un examen terrestre, mais pour construire l'Église. Rencontrons-nous des gens, assistons-nous un malade, aidons-nous un mourant à bien achever son saint Voyage ? Faisons-le pour édifier l'Église.

Prions-nous pour ceux d'entre nous qui sont déjà partis pour l'autre Vie, ou bien leur demandons-nous de l'aide pour ici-bas ? Que ce soit toujours pour construire l'Église.

Ce fait de construire l'Œuvre qui nous était confiée était très clair aux premiers temps. (...) Nous avons compris que l'on pouvait, et que l'on devait dire de nous comme de Jésus : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4, 34).

Nous avons compris avant tout qu'il ne nous fallait pas suivre notre volonté, ni avoir nos propres projets, mais ceux d'un Autre. Il nous semblait pouvoir dire que nous aussi, d'une certaine manière, étions envoyés pour faire la volonté d'un Autre (...).

C'est donc cette recherche continuelle et quotidienne de sa volonté qui a laissé notre Œuvre se composer, pas à pas, alors qu'aucun de nous ne le prévoyait. (...)